

On découvre un journal du "BATAILLON PERDU"



Omer Richards raconte, aujourd'hui, comment il fut envoyé par le major Whittlesey pour avoir un des pigeons de Théodore Tollefson. Rampant sous un feu continu, Richards trouva Tollefson tué. Le pigeonnier était en pièces et les pigeons envoyés.

Parmi les coups les plus durs qui furent portés aux soldats de l'héroïque "Bataillon perdu", le plus cruel se produisit le 4 octobre 1918, 24 heures après avoir découvert qu'ils étaient cernés et vaincus sous le nombre des allemands dans la forêt de l'Argonne.

Ces héroïques soldats avaient adopté le mot d'ordre du major Whittlesey et du capitaine McMurtry : "Nous ne reculons pas". Et soudain, précipitant le dénouement de ce drame, la route de l'arrière est bloquée par une main qui brandit un poignard dans leur dos. Pour comble de malheur l'artillerie alliée faisait pleuvoir ses projectiles au milieu de ses pauvres soldats tuant et blessant trente américains.

Les faits inédits de cette agonie sont relatés dans le journal que Jim Larney, Watertown, N.Y., un survivant du "Bataillon perdu", écrit durant ces heures terribles. Il rappelle les expériences de Larney et de quelques compagnons qui, pendant 125 heures endurèrent des souffrances inouïes sous le cercle de fer, de faim et de soif, dans la "poche" de la vallée de Charlevaux. Le "Bataillon perdu" s'était jeté dans cette poche sur les ordres du Major Général Robert Alexander. Et les ordres exigeaient de tenir.

Le seul secours possible pouvait venir de l'arrière — et le secours se changea en mort sous la forme d'obus, qui tombaient au milieu d'un jet de flammes et de fumée, tirés par les canons "amis". A ces obus, Jim Larney doit deux blessures et le jeune signaleur décrivait ainsi, modestement, l'horreur de ces jours :

Vendredi 4 octobre il écrivait : "Miserable incessante. Le barrage d'artillerie tombe sur nous, dans l'après-midi. Le sergent-major Gaedeke est disparu, j'ai reçu un éclat de fort explosif dans le bras droit et une balle de mitrailleuse dans la jambe gauche. Tollefson, celui qui s'occupait des pigeons avec Richards, est disparu lui aussi. Cavanaugh est blessé. Un arbre est aussi tombé sur lui. Plusieurs morts. Le major Whittlesey saignait d'une blessure au nez. Ce n'était pas un é-

clat d'obus. Je lui demandai s'il était blessé. Il ne répondit pas.

Durant le barrage le major Whittlesey envoya le message suivant par le dernier pigeon qui nous restait :

C. O. (Officier Commandant) 1er Bataillon 308 Inf. A l'officier commandant 308e Infanterie.

"Nous sommes le long de la route parallèle 276.4. Notre propre artillerie exécute son tir de barrage en plein sur nos têtes.

"Pour l'amour du ciel! Arrêtez! Whittlesey, Major 308ème.

"Jos. Friel et Geo. Botelle sortirent avec le message. Friel est tué.

"Autre note — Gaedeke et Tollefson sont disparus (Benjamin F. Gaedeke de New-York fut cité pour son enthousiasme et son héroïsme extraordinaires; Theodore Tollefson de Hayfield, Minn., et Joseph Friel, N. Y. furent

tués. George Botelle, Lakeside, Conn., fut blessé. Etait aussi blessé. Jim Larney qui, malgré ses blessures, continuait d'écrire ces faits historiques.

"Nous étions arrivés dans la "poche" avec deux cages à pigeons, quatre "dans chacune", raconte aujourd'hui le paisible franco-américain Omer Richards qui était l'homme aux pigeons du bataillon. "Tollefson et moi, nous primes chacun une cage de sorte qu'un seul obus ne pouvait tuer tous les pigeons à la fois. Lorsque le barrage nous tomba dessus, il y avait encore deux pigeons, ils n'étaient pas attachés à leur perchoir mais libres dans leur cage. Je pris du temps à ouvrir le panier — la tension et l'énerverment étaient terribles au bruit de tous ces projectiles qui pleuvaient autour de nous — et tout à coup l'un des oiseaux s'échappa. J'essayai de l'attraper mais il volait déjà et je jure qu'il réussit à retrouver son chemin. Et dire qu'il ne portait pas de message! Un seul pigeon nous restait! Il ne fallait pas manquer notre coup. Malgré l'état de mes nerfs et ma tête qui bourdonnait au bruit et à l'éclatement des obus, je réussis à attacher le message que me donna le Major Whittlesey, au cou du pigeon, et je lâchai l'oiseau.

"Quel soulagement! Le message avertirait notre artillerie d'arrêter leur horrible barrage! C'est ce que je pensais mais le pigeon ne pensait pas de même! Au lieu de fuir comme le premier parti sans message, il restait avec nous! Il se percha dans un arbre et attendit! Whittlesey était furieux!

"Ne peux-tu pas le faire voler", criait-il au-dessus du bruit.

"C'est bien ce que je fis! Mais le pigeon se mit à tourner en cercle au-dessus de nos têtes. Il avait dû être frappé par un éclat d'obus. Nous étions figés par la peur de le voir tomber, car les allemands le visaient et ils savaient fort bien pourquoi! On découvrit par après qu'un de nos obus ou un projectile allemand l'avait blessé. Il avait perdu une patte. Mais il remplit quand même sa mission et fut décoré. Il s'appelait "Cher Ami". Cette journée-là, croyez-le il fut un grand ami — et bien chanceux car c'était

notre dernier pigeon, notre dernier espoir".

"Whittlesey m'envoya ensuite à la recherche d'un des pigeons de Tollefson", continue Omer Richards. "Je suppose qu'il voulait envoyer un second message. A travers le barrage je rampai jusqu'au trou de Tollefson. Celui-ci était étendu par terre, mort. Sa cage à pigeons était à côté de lui brisée par un obus de nos amis". Il n'y avait plus de pigeons!"

Larney, de son côté, rappelle en ces termes cette journée : "Les obus pillaient notre secteur autour de moi, et lorsque je vis Bob Manson qui rampait sur le talus au bord du chemin, je le rejoignis. Nous vîmes un homme étendu face contre terre au travers du chemin. Nous fîmes un bond, et nous jetâmes de nouveau par terre. J'étais tout près en arrière de l'homme et Bob me suivait. Nous nous croyions en sécurité. Mais non! Après les obus "amis", le mitrailleur allemand placé au haut de la route et quelle vue blouissante il avait! Jamais je n'ai pu me figurer comment nous étions sortis de ce mauvais pas. Les feuilles des petits arbustes et des plantes volaient sous les balles autour de ma tête. Nous disions tour à tour : "Il faut sortir d'ici! Partons!"

"Bob bondit sur le chemin et dans les arbres du talus; en traversant le chemin, une balle lui emporta un doigt. Il vint à l'ambulance avec moi lorsque les troupes de secours nous eurent relevés.

"Maintenant, les fumées du barrage prenaient une forme moins terrible à nos yeux. Le pigeon qui avait enfin échappé au vertige de l'endroit avait aussi atteint son but. "Cher Ami" déposa son message aux quartiers généraux. Le barrage avait cessé déjà, mais le message prévint sans doute un autre bombardement.

"La nuit du 4 octobre on entendit la fusillade des automatiques américains. Les secours approchaient. Pleins d'espérance, des soldats du bataillon sortirent de notre trou afin de guider les troupes de relai. Mais ces scouts ne revinrent jamais et le bruit de la fusillade américaine s'évanouit. Les allemands avaient repoussé nos sauveteurs, comme ils le firent d'ailleurs à chaque tentative. Avec une persévérance héroïque, les restes du 307e et du 308e régiment tentèrent de percer le cercle de fer. Cette tentative inutile causa plus de morts dans les rangs de ces régiments que le nombre de soldats tombés dans le secteur du "Bataillon perdu".

Le 6 octobre se passa dans l'angoisse. Feu de mitrailleuse et des tirailleurs, une autre attaque très forte à la grenade; et les ravages des marmites allemandes. Une bombe tombait juste au côté de la tanière de Jim Larney, et il fut à demi enseveli sous le jet de terre, les yeux et les oreilles remplis de poussière.

Une fois il dut changer d'emplacement et il écrit : "A cause de ma rigidité due à mes blessures et à la crainte de les rouvrir, j'eus beaucoup de difficulté à me trainer en dehors de mon trou. Le lieutenant Peabody, de N.-Y., officier du 306e bataillon de mitrailleuse tué par un franc tireur roula dans notre trou et sortit et roula encore dans un autre plus bas que le nôtre".

Ce fut la fin des souffrances pour ce brave lieutenant. Blessé deux jours auparavant, il était en proie à de vives et continuelles souffrances. Larney raconte : "Il s'assit là-haut au-dessus de nous avec son grand paletoir sur ses épaules. Nous l'entendions gémir durant la nuit. Il a dû tomber sous la balle d'un franc tireur car nous vîmes tout à coup son corps qui roula sur nos têtes et devint pour finalement arrêter dans un trou d'obus plus bas. Il était encore vivant mais il dut mourir quelque temps après sa chute".

Il demeura sans sépulture, comme tous ceux qui tombèrent au champ d'honneur cette journée-là. La faim et l'épuisement rendaient les survivants trop faibles pour ensevelir leurs morts. Ainsi morts et vivants étaient encore réunis.

Ensemble, ils avaient obéi au mot d'ordre : "Nous ne reculons pas!"



Omer Richards aujourd'hui.



Nous continuons, et avec une grande joie mêlée de fierté, notre incursion à travers les grands journaux du monde catholique.

La Presse s'occupe des questions religieuses plus que jamais. Aujourd'hui chacun de nous a besoin de savoir ce qui se passe, non seulement dans la ville qu'il habite et dans son pays, mais aussi dans le monde entier. Maintenant le moindre individu veut participer à la vie universelle. C'est un gain, n'en doutons pas. Remarquons que dans l'élévation de la pensée, nous trouvons toujours le souffle chrétien, car c'est le propre du christianisme d'agrandir notre raison.

LES ENFANTS PEUVENT LE FAIRE

Nous citons ici un extrait d'un article publié par l'"America", 13-11-37, et signé Sister Mary, I.H.M.: (traduction la nôtre)

"Au mois de mars dernier le Saint-Père a lancé son encyclique sur le communisme athée. C'est une trompette qui somme l'Eglise de rassembler ses forces pour le combat. "Des peuples entiers", dit Pie XI, "sont exposés au danger d'une barbarie pire encore de celle qui opprima la plus grande partie du monde à l'avènement du Rédempteur."

"L'encyclique est simple, elle inspire, elle électrise. Des paroles brûlantes comme celles-ci ont dû sortir de la bouche de Pierre l'Ermitte et de celle de saint Bernard lors des croisades. A tous se présente la question: Que pourrions-nous faire en plus de nos prières

et de nos sacrifices pour sauver le monde pour le Christ?

"C'est vous, instituteurs catholiques, qui êtes appelés à faire parvenir aux catholiques et aux autres l'analyse de l'encyclique sur le communisme. Comment cela? Mais, par les enfants. Le projet est bien simple. Donner à chaque enfant une copie de l'encyclique et la lui expliquer soigneusement. Expliquez-leur surtout ce que le Saint-Père désire, et montrez-leur comment ils peuvent être des apôtres, des messagers du Vicaire du Christ auprès de leur famille d'abord et auprès de leur entourage; que le succès de leur croisade soit mesuré d'après le nombre des personnes qu'ils peuvent entraîner à lire l'encyclique.

"Je puis citer un exemple de ce qu'il est possible de faire. Une communauté religieuse décida de faire répandre l'encyclique au moyen des enfants. La supérieure générale présenta le projet à l'assemblée des supérieures locales (représentant 60 écoles), leur pria de réfléchir sur ce qu'elles pourraient faire et de donner leurs ordres afin que les copies de l'encyclique pussent être commandées en quantité suffisante. Elles ont fait leurs calculs, et la première commande fut de 26,000 copies. Si chaque copie est lue par au moins trois personnes, 75,000 personnes en auront pris connaissance. Cette communauté compte que, dans le courant de l'année, une demi-million d'adultes auront lu l'encyclique."

GEORGES VI CONTINUE LA CHARITE DE GEORGES V.

D'après "The Universe" de Londres, sous le règne de George VI, tout comme sous celui de son père, George V, les Soeurs de Charité sont autorisées à se présenter deux fois par semaine au palais de Buckingham, pour venir chercher pour les pauvres ce qui reste des mets servis à la table royale.

(Schonere Zukunft, 31-10-37)



UNE EXPIATION MONDIALE

Le Congrès Eucharistique international de Budapest aura le caractère d'une expiation mondiale pour les méfaits de l'athéisme militant.

Parmi les rapports présentés à la réunion internationale tenue à Budapest aux premiers jours de novembre en vue de préparer le congrès Eucharistique de l'an prochain, l'exposé du R. P. Adalbert Bangha, S.J. a eu une importance particulière.

Parlant de la préparation spirituelle à cet événement, l'illustre jésuite dit que le 34e congrès Eucharistique international n'aura pas seulement l'importance d'une splendide manifestation religieuse, mais assumera, en plus, le caractère spécial d'une réparation et d'une expiation mondiale pour les persécutions religieuses et les sacrilèges encore récemment commis dans plusieurs pays contre l'Eglise et la Foi, par les athées militants. L'orateur a demandé aux représentants des diverses nations que l'opinion des catholiques soit dirigée dans ce sens.

"Il serait désirable" — ajoutait-il — "que dans tous les pays les archevêques et les évêques s'efforcent, non sans succès, de réunir en une association les hômes et les pensions prêts à reconstruire les fins de cette organisation. 200 entreprises hôtelières se sont jusqu'ici déclarées prêtes à appliquer les mesures suivantes:

1.—De placer un crucifix au salon, dans la salle à manger et dans les pièces réservées au personnel de service.
2.—De servir un menu maigre les jours de maigre, sans la demande expresse des clients.

L'opuscule en question est mis à la disposition des comités nationaux par le comité général à un prix fort modique, pour qu'il puisse avoir la plus grande diffusion. (Osservatore Romano, 18-11-37)

TOUT LE LONG DE LA FRONTIERE

En Pologne devient de plus en plus populaire une action qui a pour fin la construction, avec l'aide de l'armée et de la population catholique locale, de chapelles et de croix, tout le long de la frontière russe-polonaise.

Dans nombre de ces chapelles on a pris l'habitude d'allumer, le soir, dans le clocher une lumière qui est visible fort loin en territoire russe. La pieuse population polonaise se propose de soutenir de cette façon la foi dans les cœurs de ses confrères russes.

(Schonere Zukunft, 14-11-37)

L'ORGANISATION 'ZEDENADEL'

L'activité de l'organisation "Zedenadel" (dignité des moeurs) affiliée à l'Action catholique du diocèse de Bruges, et qui a pris à tâche de faire respecter la morale dans la vie touristique et balnéaire, a porté des fruits salutaires pendant la saison d'été passée. L'organisation, appuyée par la police et les autorités locales, a obtenu que les dispositions touchant cette question fussent rigoureusement observées et s'est efforcée, non sans succès, de réunir en une association les hômes et les pensions prêts à reconstruire les fins de cette organisation.

200 entreprises hôtelières se sont jusqu'ici déclarées prêtes à appliquer les mesures suivantes:
1.—De placer un crucifix au salon, dans la salle à manger et dans les pièces réservées au personnel de service.
2.—De servir un menu maigre les jours de maigre, sans la demande expresse des clients.

3.—De défendre l'entrée des salons et de la salle à manger aux personnes en costume de bain.

4.—D'afficher bien en vue l'horaire des offices dans l'église catholique la plus proche.

5.—De faciliter au personnel de service l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Les hôtels faisant partie de cette association seront pourvus d'une marque spéciale et seront particulièrement recommandés au public par les organisations de tourisme qui existent dans toutes les principales stations balnéaires de Belgique.

(Schonere Zukunft 31-10-37)

ATTENTION

Les gens de la campagne qui ont affaire à venir à l'Hôpital Laval, pour visite aux malades ou pour mortalité, trouveront une bonne pension près de l'Hôpital. S'adresser à 1353, Village Ste-Foy. Tél.: 4-6869.

BOUTEILLES

Quelque soit le produit que vous embouteillez, nous avons des bouteilles pour répondre à tous vos besoins tels que bouteilles de pharmacie de tous genres et de toutes dimensions. Jarres à confitures et marinades de toutes grandeurs, bouteilles pour sirop. S'adresser à L'Echange de Bouteilles de Québec Enrg., 425, rue St-Joseph. Tél.: 4-3898.

ASSOCIE DEMANDE

Associé demandé avec capital \$1,000, pour développer entreprise qui n'a pas de dettes et qui est très rémunératrice. Bon travailleur. S'adresser par lettre à 134, rue St-Jacques, St-Jean, Qué.

MONTRE

Gratis!

Pour la vente de 24 bouteilles de parfum de luxe, de .05 à .15 cents. Aussi: Poupée, Kodak, Set de vaisselle, Coutellerie.



Chapelet et autres cadeaux pour Garçons et Filles.

Demandez notre catalogue Canadian Specialty Co. Reg'd 3, Edifice Bédard, Québec.

Quel est le contraire du chameau?

—C'est l'ivrogne, parce que, si le chameau peut travailler quinze jours sans boire, l'ivrogne peut boire quinze jours sans travailler.

MAD.

Trois-Rivières.

Coins des Rieurs...

Voulez-vous gagner un dollar?

Chaque semaine "Le Supplément Hebdomadaire" publiera les meilleures histoires envoyées par ses lecteurs, histoires comiques, vraies ou fauses, imaginées ou vécues. L'Histoire qui sera jugée en même temps la plus originale et la plus drôle recevra un prix de Un Dollar qui sera envoyé directement à son auteur. Le nom du bénéficiaire ou son pseudonyme sera publié dans nos colonnes.

Prière aux lecteurs d'envoyer leurs meilleures histoires au Casier Postal 334, Québec, en mentionnant sur le coin gauche de l'enveloppe "H.D." (histoire drôle), en joignant leur adresse.

Le Prix de Un Dollar a été gagné cette semaine par Monsieur Paris Dufour, Montréal, P.Q.

Après la Grande Guerre, trois soldats se rencontrent dans un bar: un anglais, un américain et un canadien. Avant de prendre leur consommation, l'un d'eux propose que chacun d'eux fasse une rimette. L'Anglais commence:

Je suis un fils de l'Angleterre, Nos soldats sont les plus beaux [sur terre,

A leur santé je bois un verre [de bière.]

L'AMERICAIN DIT:
"Sous le beau ciel d'Amérique Qui est mon pays unique Nos soldats sont fort glorieux La victoire est à eux

A leur santé, je prends un verre [de bière]..."

A toi, Frenchie!...

LE CANADIEN REPRIT:

"Moi, je suis un gars du Canada, Un mangeux de soupe aux pois. Quand la guerre se déclare, Je mets mon coat et je pars. Quand il y a une attaque, On voit tous les anglais qui se [cachent,

Quand la guerre est pour finir, V'la les américains qui arrivent, Excusez mes vers, Buwons nos verres de bière."

PARIS DUFOUR, Montréal.

Un fou, ayant à allumer sa cigarette, ouvrit sa boîte d'allumettes. Il lui en restait trois.

Il essaie d'en allumer une. Elle est humide et ne prend pas. Il en frotte une deuxième, mais en vain, celle-ci non plus ne prend pas!

Enfin, il réussit après maintes précautions à allumer la dernière et... elle prend.

Alors, il l'éteint et la remet dans sa boîte en disant: "Enfin, celle-ci est bonne, je la garde!"

J. S. Amos. P. Q.

LA FIN DE SATAN

—Le diable est mort, déclare avec un air de grande importance un petit garçon en arrivant à l'école.

—Qu'est-ce qui vous le fait croire? demande le professeur étonné.

—C'est mon père qui l'a appris, répond avec assurance l'enfant. J'étais avec lui dans la rue, hier, quand un cortège funèbre a passé. Il me dit alors: "Pauvre diable! Il est mort!"

MME J.-A. BEAULIEU St-Méthode. Co. Roberval.

13 OZ.

Maintenant disponible \$1.15

THREE CASTLES

EXTRA SPECIAL LIQUEUR WHISKY

26oz - \$2.10

40oz - \$3.35



Les noms de nos municipalités

Les nombreux noms de saints et de saintes prêtent-ils à confusion ?

A PROPOS DE CETTE MAISON MUSEE DE LOUIS HEMON

Combien d'autres maisons historiques ne pourrions-nous pas classer ?

Nous n'avons guère, chez nous, de maisons historiques, ou plutôt de maisons classées, de celles qui ont été habitées par quelques-uns de ceux qui ont mérité de la patrie à certains titres et dont on veut conserver la demeure en souvenir d'eux. Notre mémoire ne nous en rappelle présentement qu'une seule : la maison de Sir Wilfrid Laurier, à Arthabaska. Nous devrions pourtant en avoir plusieurs qui sont encore intactes mais à la veille de disparaître sous la poussée du progrès et de la spéculation sur l'immeuble. Mentionnons seulement de mémoire les maisons de Gérin-Lajoie, à Yamachiche, de Louis Fréchette, à Lévis, d'Arthur Buies, à Rimouski et bien d'autres encore.

Je viens de dire que nous n'avons que la maison de sir Wilfrid Laurier, du moins jusqu'à présent car, dès cette année, nous pourrions en compter une autre, désormais classée et qui sera transformée en musée local. Je veux parler de cette petite maison de Péribonka, lac Saint-Jean, où a vécu pendant treize mois l'auteur de l'immortelle "Maria Chapdelaine", Louis Hémon qui y a écrit son récit. Nous devons cette maison historique à l'Association des amis de Maria Chapdelaine dont les deux sections, celle de Paris et celle de Montréal, avaient dans leur programme, la restauration et la conservation de cette humble demeure de colon.

Je viens d'apprendre à ce sujet que le conseil de comté du Lac Saint-Jean a accordé un octroi de \$500.00 pour aider à payer l'achat de cette petite maison, se rendant ainsi à la demande des amis de Maria Chapdelaine. Aussitôt, la maison a été quelque peu déplacée et dûment restaurée. J'apprends en même temps que le Ministère de la Voirie provinciale et le Secrétariat Provincial ont accordé une subvention vu que cet endroit va incontestablement attirer nombre de touristes dans cette partie du Lac Saint-Jean dès le printemps prochain.

Enfin, on annonce qu'au printemps, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du roman de Louis Hémon, aura lieu l'inauguration officielle de cette "maison-musée" de Louis Hémon. A cette occasion, nous aurons la visite d'une délégation d'une vingtaine de membres les plus distingués de la section française des amis de Maria Chapdelaine.

L'idée est assurément heureuse en ce qui regarde cette "maison de Louis Hémon", mais il serait bien à souhaiter qu'elle s'étendît aux maisons que je viens d'énumérer comme aux autres qui pourraient être facilement découvertes, et qu'il serait de notre devoir de classer, de sauver de la destruction dont elles sont toutes menacées.

En France, nous voyons qu'il ne se passe pas un an sans que l'on ait ainsi classé et transformé en musée la maison d'un grand écrivain, d'un artiste célèbre ou d'une autre gloire de la France. C'est ainsi que tout récemment on a transformé en "bibliothèque-musée" une humble maison du petit village de Cérilly, dans l'Allier, et qui fut celle d'un écrivain du terroir, Charles-Louis Philippe qui a ainsi pris possession de sa "petite ville" qui, disons-le en passant, fut, de son vivant, fort ingrate pour lui, injustice dont il souffrit, du reste, sans trop se plaindre. Aujourd'hui, la gloire de cet écrivain non seulement a été consacrée par les lettrés, mais elle a conquis l'audience des âmes simples des villages d'alentours.

Voilà assurément une éclatante façon de réparer les injustices commises à l'égard de ceux qui ont contribué à la gloire du pays et qu'on ne semble pas avoir compris durant qu'ils vivaient. Nous comprenons la vertu de cet hommage car nous nous préparons à le rendre, plein et entier, à un homme qui n'était pas même des nôtres encore que lui et nous fussent du même sang. A plus forte raison devrions-nous embrasser dans un hommage semblable ceux qui sont nés sur notre sol, qui y ont accompli leurs oeuvres ou leurs exploits, qui y sont morts; ceux dont la mémoire doit nous servir de lien entre ce qui a été, ce qui est et ce qui sera, dans notre histoire.

Damase POTVIN

On suggère souvent de réformer la carte des rues de nos grandes villes, notamment à Québec, où comme l'on sait, bien des noms ne devraient pas apparaître sur les plaques indicatrices. Ce serait évidemment une chose possible. Naguère, un cartographe trop zélé a fait une suggestion de cette nature pour la carte des municipalités de la province: remanier, pour ainsi dire, les noms des quelques treize cents municipalités de la province. Rien que ça! Inutile de dire que ce monsieur n'a pas été pris au sérieux. D'ailleurs, même si cela était possible, y aurait-il lieu de faire pour la province ce que l'on pourrait faire, par exemple, pour certains quartiers de Québec? Nous ne le croyons pas. Les noms de nos places sont généralement bien choisis, à part naturellement quelques exceptions qui confirment la règle. Le zélé dont nous venons de faire mention arguait en faveur de sa suggestion qu'il y avait chez nous trop de noms de saints et de saintes et que bon nombre de ces noms étant identiques ou à peu près cela prêtait à confusion.

Il est vrai que peu de pays soient aussi fertiles que le notre en noms de la catégorie des saints. Au moins, peut-on dire sans exagérer, la moitié de nos municipalités portent des noms de canonisés. Les comtés de Dorchester, de Montcalm et de Bellechasse, par exemple, ne souffrent pas l'exception d'un seul nom profane et six autres comtés ne comptent, pour chacun d'eux, qu'une seule paroisse dont le nom échappe à la mode; ce sont: Deux-Montagnes, Joliette, Laprairie, L'Islet, Napierreville et Richelieu. Or, comme je viens de le mentionner, beaucoup de ces noms sont à peu près identiques. A ce sujet, nous avons compté sur la carte de nos municipalités vingt et une paroisses portant le nom de la grande thaumaturge du Canada, sainte Anne; douze Saint-Joseph, sept Saint-Michel, quatorze Saint-Pierre et Saint-Paul. Nous rencontrons sept paroisses portant le nom de saint Charles. La patronne des musiciens est en honneur dans cinq paroisses.

Source de confusion, dira-t-on. Pas le moins du monde. On a remarqué que chacun de ces noms de saints et de saintes est suivi d'un autre nom qui le fait distinguer d'un autre qui a été donné sous le même vocable. Ainsi, nous avons Sainte-Anne de Beaupré, Sainte-Anne de la Pêrade, de la Pocatière, des Plaines, de Bellevue, etc.; Saint-Joseph-du-Nord, Saint-Joseph-de-Mékinak, etc.; Saint-Pierre-les-Becquets, Saint-Paul de Chester, Saint-Paul du Buton, etc.; et ainsi de suite. Donc, pas la moindre confusion. Cette nomenclature, on l'a déjà fait remarquer, manifeste une grande foi et les hautes aspirations de nos découvreurs d'abord, à partir de Jacques Cartier, et de nos fondateurs de paroisses, ces hardis pionniers dont la foi était aussi solide que les bras. Jacques Cartier a donné aux accidents géographiques du pays qu'il découvrait des noms en général puisés dans le calendrier de l'Eglise. On doit bénir le grand Malouin qui nommait notre fleuve après avoir consulté ce calendrier. Quel beau nom! Les missionnaires vinrent ensuite qui suivirent l'exemple du découvreur et même l'intensifièrent. Puis vint notre clergé séculier qui fit de même.

Toutefois, il n'est pas fâcheux qu'on ait agementé cette longue litanie de quelques appellations imagées que les seigneurs de fiefs, les coupeurs de bois, les traiteurs auront donné à quelques-unes de nos places; comtés et paroisses. Un grand nombre de nos villages surtout parmi ceux qui sont situés sur les bords du Saint-Laurent sous plus généralement connus sous des noms profanes. Dans notre district de Québec nous avons, par exemple: Château-Richer, Charlesbourg, Beauport, Beaupré, Cap-Rouge, Léval, Les Ecoreuils, Pointe-aux-Trembles, Deschambault, L'Islet, Kamouraska, Cacouna, Le Bic, etc., etc.

Quoi qu'il en soit, aucun de nos noms de place, même ceux des saints et des saintes ne manque de poésie, d'harmonie non plus.

Damase POTVIN.

DEUX VILLES ENNEMIES

M. A.-D. Decelle a signé dans l'"Opinion Publique" du 22 septembre 1881, l'article suivant:

"Je n'aurais jamais osé le dire, mais c'est écrit dans un document publié partout: Québec et Montréal sont deux villes ennemies. Ce n'est que trop vrai. Quel triste destin! Deux villes qui ont toutes les raisons du monde de s'aimer et qui se détestent, rivales partout, amies nulle part ou bien rarement! Cette animosité, pour ne pas dire cette haine, date de loin; j'en ai recherché la raison sans pouvoir trop la saisir. Est-ce la modestie des Montréalais qui rend les Québécois jaloux et le cosmopolitisme de ceux-ci qui donnent sur les nerfs de mes concitoyens! Moi qui ai beaucoup pratiqué les deux villes et qui les enveloppe dans une affection commune, je prétends que si les deux villes se détestent tant, c'est parce qu'elles ont trop les mêmes qualités, les mêmes défauts et les mêmes goûts.

"Vous ne vous en doutez pas le moins du monde, ce sont les femmes qui ont commencé la grande querelle entre Québec et Montréal. Nous voilà loin de la querelle entre l'Université Laval, mais le grief des Montréalaises était autrement sérieux que l'affaire qui passionne aujourd'hui les deux villes. Un voyageur suédois qui vint au Canada en 1749 rapporte: "que les jeunes filles de Montréal étaient fort mécontentes de ce que celles de Québec se mariaient beaucoup plus vite qu'elles. Cela venait du fait que les jeunes gens venant de France sur les navires arrêtaient d'abord à Québec où ils sont enjolés par les dames de Québec et ils les épousent, mais comme ces messieurs vont rarement à Montréal, il s'en faut que les jeunes filles d'ici soient aussi heureuses que celles de Québec."

"Avez-vous, Québécoises d'aujourd'hui que vos devancières d'il y a cent ans n'étaient guère généreuses. Arrêter tous les époux au passage et ne laisser aller à Montréal que les coiffeuses de Sainte Catherine, c'était du dernier égoïsme."

12 verges matériel lavable 99c.

6 tabliers pour dames 99c.

Imprimé Canadien, première qualité, Broadcloths lavables, patrons nouveaux. Pêche. Collet, grandeurs: 14 à 44, 6 pour 99c.; \$1.89 douz.; grandeurs spéciales 46 à 52, six pour \$1.25. Payable sur livraison. Remboursement garanti.

Canadian Textiles, Dept. WA, MONTREAL.

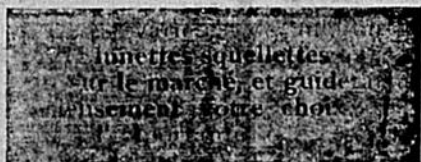
Canadian Textiles, Dept. WY, MONTREAL.

Exigez



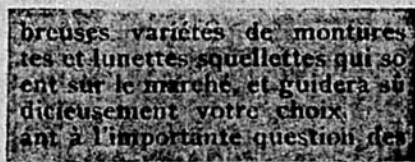
les

L'ANCIEN VERRE



Remarquez l'embrouillement des bords.

LE VERRE CORECTAL



Remarquez la clarté sur toute l'étendue.

LES VERRES "CORECTAL" SONT VENDUS PAR TOUS LES OPTOMETRISTES DE LA PROVINCE LES MEILLEURS POUR VOS YEUX

AU SAUT DU LIT...

SENTEZ-VOUS le besoin de dormir encore au soir du réveil-matin? Alors, c'est que le sommeil ne suffit pas à remplacer l'énergie dépensée la veille... La bala ce n'est pas égale. Prenez donc ZYMOPHOS, à base de glycérophosphates pour les nerfs et d'enzymes pour la digestion. C'est un reconstituant unique à cause de sa double efficacité!

RÉTABLISSEZ

L'Equilibre par **ZYMOPHOS**

ROSE LA PETITE PAUVRESSE

— Tiens, Jeannette, encore tes souliers noirs. Où sont les jolis souliers blancs que je t'ai donnés le mois dernier ?

— La semelle était usée, grand-mère, et je les ai donnés à Rose.

— Et toi, Edith, qu'as-tu fait de la jolie sacoche que tu avais achetée avec l'argent de ta fête, il y a quinze jours ?

— Elle ne tenait pas fermée, et je l'ai donnée à Rose.

— Loulou, n'avais-tu pas une jolie petite robe rose ? Où donc est-elle, que tu ne la mets plus ?

— J'ai fait un accroc dedans et je l'ai envoyée à Rose, elle n'était pas mettable, grand-maman.

Grand-maman se fâcha. Quelles gaspilleuses que ses petites filles! Donner à Rose, la petite pauvre, tant de belles et bonnes choses qu'un peu de soin et de travail pouvaient encore faire durer? C'était comme les rideaux de cretonne à fleurs de la chambre, qui avaient disparu de la maison, alors que, leur temps de rideaux passé, on aurait pu faire tailler dedans tant et tant de jolies petits tabliers! Vraiment, ça n'était pas permis!

Mais, Loulou vint la prendre par le bras: "Venez vous promener avec nous, grand-maman; c'est dimanche, il fait beau, tout le village est verdissant et si gai avec sa toilette de printemps. Ce sera amusant, nous rencontrerons nos amis qui se promènent aussi par ce beau jour."

Et, de fait, toutes les amies se promenaient, jouaient gaiement, contentes des premiers beaux jours. Les enfants eurent vite fait de rencontrer des compagnes de classe et partirent dans une course folle, durant que la grand-maman les suivait de loin, tout en regardant les gens qu'elle croisait.

Soudain, son attention fut attirée par une jeune fille qui accompagnait un homme maigre, à l'air malade. Qu'elle avait l'air avenant, cette petite, avec sa jolie robe rose, bien repassée, ses beaux petits souliers blancs et pour compléter le tout, une charmante sacoche.

Grand-maman demanda à Edith qui la rejoignit un instant:

— Quelle est cette fillette que nous venons de croiser ?

— C'est Rose, répondit Edith. Rose, la petite pauvre? Brusquement, grand-maman reconnut la robe, les souliers et le sac; alors ses yeux perçants s'ingénierent à découvrir par où ces objets avaient péché et mérité leur disgrâce; en vérité, l'accroc de la robe était bien petit et repris encore comme neufs; quand au sac à main, il semblait tenir bien fermé.

Cette petite, pensa grand-mère, doit être travailleuse, économe et sage; je vais m'en assurer, et si elle le mérite, je m'intéresserai à elle plus qu'à mes gaspilleuses de petites-filles."

Et, elle suivit Rose et son père. Elle les suivit jusqu'à leur maisonnette située à l'entrée du village; c'était une humble maisonnette, mais toute blanche et fleurie, et grand-maman profita de ce que Rose et son père étaient tous deux sortis de la maison pour quelques instants, pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur: il lui apparut que c'était un intérieur point riche, mais propre à merveille; la vaisselle, encore que disparate et fêlée, reluisait; les vitres encore que fendues étaient nettes et claires. Le plancher était bien lavé et de gentils bibelots donnaient à toute la pièce un air intime et coquet. Mais ces bibelots... mais oui! Grand-maman les reconnaissait: le petit chien de porcelaine que Jeannette avait si longtemps gardé sur son bureau de toilette, la petite lampe d'Edith et les rideaux, les fameux rideaux de cretonne se retrouvaient là, ma foi, bien plus à leur place que s'ils avaient été transformés en tabliers!

Voilà que maintenant, tout s'éclaircit! Grand-maman comprenait l'apparent gaspillage de ses petites-filles. Pauvres mignonnes! et dire qu'elle les avait grondées si fort lorsque ces petites faisaient la charité de si grand coeur...!

La semaine suivante, Jeannette, Edith et Loulou reçurent un paquet dans lequel il y avait quatre

MARIUS LE MAGICIEN, VIENT DE FAIRE DISPARAITRE UN ECUREUIL. POUVEZ-VOUS LE TROUVER?...



VOTRE PETIT BILLET

Mes chers petits,

Tante Lise, de sa fenêtre, ne voit que les rues couvertes d'une neige sale et sans poésie, où des petits moineaux s'ébattent.

Elle se rappelle les beaux hivers de la campagne, la belle neige blanche qui recouvre les champs, les parties de glissade, les courses en raquettes, etc... Aujourd'hui, on a abandonné la raquette pour le ski, mais qu'importe, c'est du sport quand même.

J'espère bien que mes neveux et nièces, eux aussi, aiment l'hiver, qu'ils ne craignent pas le froid, et que, chaudement vêtus, ils savent braver toutes les températures. Je sais qu'il y a des petites filles et quelques petits garçons aussi, qui passent tout l'hiver collés contre le poêle, sans mettre le nez dehors, jusqu'à l'été, comme les marmottes.

Ils se privent du grand plaisir de se rouler dans la neige, de construire des forts, de glisser, de patiner, ils méprisent un bienfait, car l'hiver est un bienfait dont voudraient bien jouir les petits enfants qui vivent dans les pays qui n'ont pas de neige. Et puis ces petits enfants-là sont ordinairement pâles et maigres, leur santé est chancelante, il faut toujours les tenir emmaillottés, les bourrer de toniques, etc.

Si ces enfants comprenaient que le bon air, c'est la santé, et surtout, s'ils avaient le courage de braver le froid, on les verrait bientôt devenir des enfants forts, aux joues rouges et pleines, et il serait plus jamais question de gripes, de médecin, et de toniques.

Tante LISE.

ravisantes paires de gants. Quatre paires de gants pour trois nièces? Et pourquoi?

Pourquoi? Mais simplement parce qu'il y en avait aussi une pour Rose qui aura maintenant sa part dans les largesses de grand-maman.

VOULEZ-VOUS GAGNER UN DOLLAR?...

Un artiste peintre qui était en même temps un bon critique d'art mais qui avait le tort de boire comme une éponge et d'être saoul à peu près 24 heures par jour, se rend un jour dans un musée pour y étudier quelques tableaux. Ne voyant plus très clair, il s'arrête devant un miroir qui naturellement réfléchit son image. Notre homme la regarde, prend des notes sur son calepin. "Tête d'ivrogne admirable, le nez rouge est très réussi ainsi que la physionomie brutie. Ce doit être un portrait d'après nature, car il me semble avoir déjà vu cette tête-là quelque part."

FERNAND, Broughton, Co. Beauce.

SAMBO AU MARCHÉ

Sambo, un nègre fort malin, avait été envoyé au marché par son maître pour acheter du poisson.

—Qu'il soit frais surtout! avait dit le maître, ou gare à tes oreilles!

Arrivé devant la boutique du marchand de poisson, Sambo prit un poisson à l'étalage et le flaira d'assez près.

—Veux-tu laisser mon poisson, coquin de nègre, cria le marchand en colère, qu'as-tu à faire à le sentir comme cela?

—Moi pas sentir, moi lui parler, dit Sambo en roulant les yeux d'un air drôle.

—Lui parler! et qu'est-ce que tu lui dis?

—Moi demander nouvelles de la mer.

—Lui pas pouvoir donner nouvelles — trois semaines passées depuis que lui être parti!

Et, posant le poisson sur la table, Sambo s'éloigna au milieu des rires de tous les assistants.

JACQUELINE, Rimouski, J. Q.

Le Concours de Beauté

LES GAGNANTES DE LA CATEGORIE DES DAMES



3ième PRIX. — Madame W.-E. Houle, Thetford Mines. Un corset Nu-Back.



1er PRIX. — Madame Louis Leclerc, Montréal. Un radio Marconi.



2ième PRIX. — Madame Carmen Desrosiers, St-Alexandre, Cte Kamouraska. Une plume réservoir.

2 robes de nuit 99c.

Vente d'écoulement, Robes de nuit en Flannellette anglaise légère, chaude, couleurs "Blanche" avec jolie broderie Rose ou Bleu. Grandeur 14 à 44. Payable sur livraison. Remboursement garanti.

Canadian Textiles, Dept. WN, MONTREAL.

GRATIS

Montres, "100 Belles Primes" données gratuitement. Venez 200 paquets de graines de sèmençe de choix à 5 cents chacun. Demandez aujourd'hui le catalogue et 200 ou 50 paquets.



ALLEN NOUVEAUTES Saint-Zacharie, P. Q.

COURS COMPLET DE COIFFURE

La plus ancienne école en ville sous la direction personnelle du PROFESSEUR BERNARD MEDAILLE D'OR. — Paris Londres.

Nos diplômés occupent d'importantes positions chez des coiffeurs hautement réputés par tout le Canada.

Ecrire pour livres gratis. Diplômes aux gradués.

1231, Ste-Cath.-Ouest, Montréal

Apprenez à Dessiner & Peindre facilement et très vite demandez notre Programme d'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

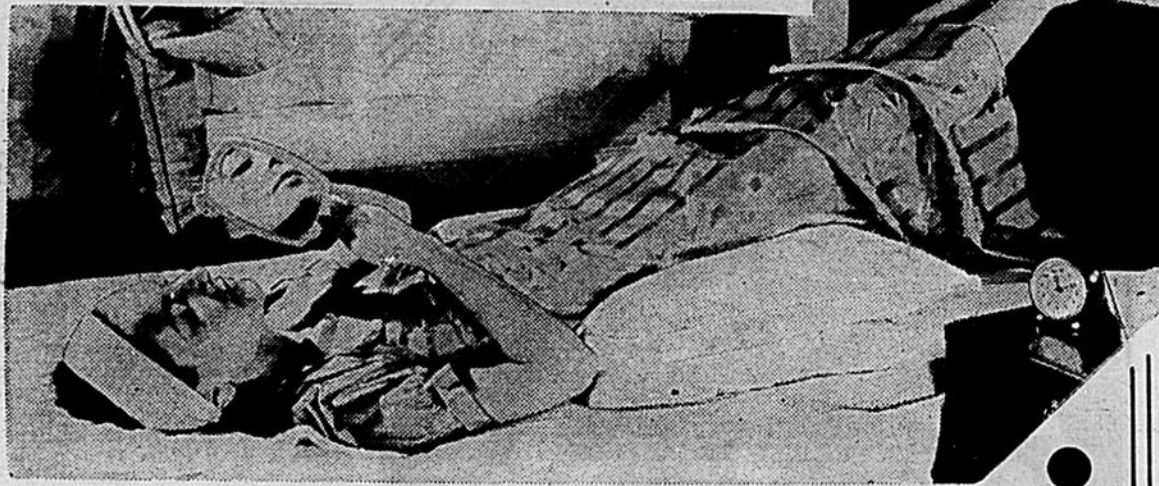
ECOLE DE DESSIN POUR TOUS 59-C rue St-Joseph, Québec

Jouez de la Guitare Hawaïenne Gagnez de l'Argent dans vos soirées

APPRENEZ A JOUER la guitare hawaïenne, par correspondance. Cours complet. Méthode facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. Des milliers de jeunes gens et jeunes filles diplômés recommandent notre cours. Ecrire pour détails

Le Conservatoire de Musique Hawaïenne 251-D St-Joseph, Québec, P.Q.

Parietès



Lorsque vous avez bien enduit votre figure d'une crème nourrissante, afin de retirer le plus de bénéfice possible de votre traitement, étendez-vous sur le dos, les pieds plus hauts que la tête. Pour plus de confort, placez deux oreillers sous vos hanches (aucune sous la tête) appuyez vos pieds sur le pied du lit. Reposez-vous dix minutes.

4 robes lavables \$1.99

Magazine de mode gratis, avec 4 jolies robes lavables, \$1.99. Imprime Canadien, Broadcloth, lavable. Toutes couleurs, modèles, grandeurs, dames, demoiselles. Grandeurs spéciales, 46 à 52. Cinq pour \$3.99. Payable sur livraison. Remboursement garanti. Canadian Textiles, Dept. WO, MONTREAL.



"Jamais je n'aurais cru que ce tricot me valût tant d'éloges" !

"Mes amies ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de mon tricot et ne cessent de me féliciter de la bonne idée que j'ai eue d'en changer la teinte. On s'accorde à dire que je ne pouvais choisir plus jolie teinte et mieux réussir. Je suis tellement épatée du succès obtenu avec les Teintures "AMPOLLINA" que je ne puis m'empêcher de les leur recommander comme étant d'une remarquable facilité d'emploi et conférant des couleurs à nulle autre pareilles."

Que de merveilles ne pourriez-vous pas accomplir, vous-même, dans votre garde-robe... en un rien de temps et pour quelques sous seulement. Pourquoi commettre l'extravagance de mettre de côté des vêtements ou garnitures de maison simplement défraîchis quand "AMPOLLINA" peut donner à ces articles des couleurs aussi fraîches que s'ils étaient flambant neufs ? A l'instar de milliers de ménagères, vous constaterez que ces célèbres teintures allemandes de réputation universelle sont absolument inaltérables et permanentes et confèrent un ton brillant qu'on ne rencontre que dans les tissus neufs, bien qu'il en faille la moitié moins pour obtenir la teinte désirée. Elles sont les seules à être contenues dans un tube de gélatine hermétiquement fermé.

Insistez pour que l'on vous donne "AMPOLLINA" et n'acceptez pas de substitut. Votre marchand ou pharmacien vous montrera la carte des 28 riches couleurs.

15c le tube

Distributeurs pour le Canada
BARIBEAU & FILS, Lévis.

AMPOLLINA

TEINTURE

Véritable teinture allemande inaltérable et permanente.

Votre Beauté Une nouvelle méthode

Les traitements quotidiens ne doivent pas être omis, mais ils ne dispensent pas du traitement hebdomadaire plus à fond, qui garde à la peau sa fraîcheur et sa jeunesse.

Il faut d'abord un nettoyage qui est le fond de tout traitement. Enduisez votre cou et votre figure de crème à nettoyer; enlevez-la avec un tissu mince puis mettez un tonique.

Appliquez la crème nourrissante, toujours en remontant. Pincez la chair entre le pouce et l'index, du menton aux oreilles; le long de la mâchoire. Tout ceci dans le but d'activer la circulation du sang. Massez doucement les rides sur le front, aux coins des yeux et de la bouche, puis étendez la crème libéralement sur le cou; surveillez votre cou, car n'oubliez pas que c'est lui, ordinairement

qui vend d'abord l'âge d'une femme.

Ensuite, étendez-vous sur votre lit, sans oreiller sous votre tête, mettez-en deux sous vos hanches et posez vos pieds sur le pied du lit, tel qu'indiqué sur la vignette ci-dessus. Demeurez dix minutes dans cette position. Ne pensez à rien, chassez toute préoccupation. Représentez-vous, l'un après l'autre, chacun de vos soucis, imaginez qu'avec un balai vous les envoyez au loin. Quand vous vous relèverez, vous remarquerez que votre peau sera fraîche et reposée. Enlevez la crème et mettez encore un tonique. Si vous avez l'habitude d'employer un masque aux blancs d'œufs, ou aux jaunes d'œufs, ou encore de ceux qu'on trouve dans les maisons de commerce, qui sont très recommandables, prenez encore cette position couchée, les pieds plus hauts que la tête pendant vingt minutes, jusqu'à ce que le masque soit séché. Ou, si vous préférez, vous pouvez rester assise durant que votre masque sèche, puis ensuite appliquez la crème et vos coucher dix minutes. A



Appliquez votre crème de nuit devant votre miroir, massant doucement les rides verticales entre les sourcils et celles du front. Apportez un soin particulier à masser votre cou et votre menton.

7 lbs Coupons \$1.25

Ou 5 livres \$1.00. Gratis prime utile! Choix de Cotons Imprimés Piqués, Broadcloths, Tapisseries, Soies, Edredons, Finettes, Tweeds, Repp. Lavables. Payable sur livraison. Garantie de remboursement. Lot échantillons, 25c. Canadian Textiles, Dépt. W, Montréal.

ticulièrement grasse, employez toujours la crème après le mas-

Billet

LE BONHEUR

Les habitudes, bonnes ou mauvaises, sont des dispositions acquises par des actes réitérés; des réactions qui viennent sans qu'on y pense, comme nous respirons, et comme nous dormons.

L'habitude du bonheur se prend comme toute autre. Il n'y a qu'à le vouloir sincèrement; à savoir voir ce qui est beau et ce qui est bon dans la vie.

Le bonheur est tissé de mille joies si petites qu'elles sont quasi invisibles et il ne faut attendre que de ces riens le vrai bonheur. Les grandes joies sont rares, elle ne nous arrivent que de temps à autre, et parfois jamais! Si nous ne savons pas voir les petits plaisirs communs: le soleil qui brille, le beau temps qu'il fait et celui qu'il fera, notre bonne santé, etc., nous serons d'éternelles malheureuses. LISE.

La Vieille Toux Cede Avec "Buckley's Mixture"

Lisez Ce Que Dit M. Gull

Hamilton, Ontario: "Depuis mon enfance jusqu'à ma 32ème année, je ne pouvais me débarrasser d'une toux opiniâtre qui me hantait jour et nuit. Le médecin me dit que je souffrais d'une bronchite chronique—ce que je ne pouvais obtenir aucun soulagement permanent. Un jour je vis une annonce de "Buckley's Mixture". Le mot bronchite attirait tout spécialement mon attention. J'achetai une bouteille de "Buckley's" et j'obtins du soulagement. J'en achetai deux et ma toux disparut complètement. Il y a de cela six ans, et la toux n'a pas depuis réapparu."

"Buckley's Mixture" vous soulagera instantanément de cet étranglement douloureux qu'est la bronchite, il agit aussi comme l'éclair sur la toux et le rhume. Pourquoi ne pas vous en procurer une bouteille aujourd'hui? "Buckley's" est en vente partout et il est garanti.

"Succès de Cuisson Assuré" !

Le levain Lallemand le plus rapide du marché, vous assure le succès dans vos cuissons, vous demandant peu d'effort et très peu de temps. Commandez votre provision chez votre épicer - aujourd'hui !!

FRED-A. LALLEMAND & CIE, LTEE
MONTREAL, P. Q.

Cartons de 6 carrés, toujours fraîche et de pleine force



HERBASOL-14

contre la

Constipation

HERBASOL est un composé de 14 plantes médicinales reconnues et sélectionnées sous le microscope.

HERBASOL se prépare comme du thé ordinaire. Il est AGREABLE au GOUT et ECONOMIQUE.

L'essayer c'est l'adopter

GRATIS: Demandez à votre pharmacien ou marchand la brochure explicative ainsi qu'un généreux échantillon de ce fameux produit composé de 14 plantes aux propriétés médicinales reconnues.

S'il n'y a pas de distributeur dans votre localité, écrivez directement à la

Compagnie d'Importation Optima Enr'g

934 EST. RUE STE-CATHERINE, Montréal.

ILE-VERTE, Pharm. de l'Ile-Verte.
JOLIETTE, Pharm. Gadoury.
JONQUIERE, Jonquière Médecine.
KENOGAMI, L.-H. Lévesque.
LA CHUTE, Beaton's Pharm.
LAUZON, Pharm. Lauzon.
LEVIS, Pharm. Lévis.
LONGUEUIL, J.-E. Couture.
LOUISEVILLE, Pharm. Bonin.
LUCEVILLE, Dr L.-E. St-Hilaire.
MATANE, Pharm. J.-C. Gagnon.
MONTMAGNY, Pharm. Dr J.-L. Gagnon.
METABETCHOUAN, Pharm. St-Jérôme.
MONT-JOLI, Dr R.-A. Lepage.
NORMANDIN, Dr L. Poisson.
QUEBEC, Pharm. Boissonot, Pharm. Jolicoeur, Joseph Masson, Pharm. J.-R. Gury, Pharm. Pelletier, Pharm. Henri-P. Barry, Pharm. J.-Edm. Dubé, Pharm. Paul Soucy.
RIMOUSKI, Dr P.-R. Bégin, L.-J. Moreault Succ, Dr M.-A. Drapeau.
RIVIERE-DU-LOUP, Fraserville Drug Store.

ROBERVAL, L.-B. Gagnon & Frère.
SAINT-ANNE-DE-LA-PERADE, C.-E. Fournier.
SAINT-ANNE-DE-LA-POCA-TIERE, J.-N. Morneau.
SAINT-FELICIN, Dr T. Tétu.
SAINT-JEAN, Pharm. Giroux-Poulin.
SAINT-AUGUSTIN, J.-C. Thibault.
SAINT-JEROME, René Dumouchel.
SAINT-PASCAL, Dr A. Ouellet.
SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE, Pharm. Vander-Hayden.
SAINT-MARIE-DE-BEAUCE, Magasin Rexall.
SAINT-PACOME, J.-N. Dionne.
SHAWINIGAN FALLS, Pharm. Fafard.
SHERBROOKE, Pharm. Sherbrooke.
SOREL, H. Trudel.
THETFORD-MINES, Pharm. J.-E. Marcoux.
TROIS-PISTOLES, Dr O. Lacroix.
TROIS-RIVIERES, Pharm. Aubin.
WATERLOO, Pharm. St-Onge.
WATERLOO E Beaulac.
WINDSOR-MILLS, E. Ménard.

HERBASOL 14

HERBASOL est une formule spéciale composée d'un ensemble de plantes aux propriétés médicinales reconnues qui sont indiquées dans le traitement de la constipation, des troubles de l'estomac, du foie, et des reins, hémorroïdes, maladies de la prostate.

Contenu: 21 sacs

Agence exclusive pour le Canada et les Etats-Unis
COMPAGNIE D'IMPORTATION OPTIMA ENR'G
MONTREAL

1916, Loi de régulation pharmaceutique en vigueur

AMQUI, Mat., Pharm. J.-N. Pérusse.
ARVIDA, Arvida Médecine Enrg.
BAIE SAINT-PAUL, Docteur Leclerc.
BEAUCHEVILLE, Fernand Poulin.
BERTHEVILLE, Ph. A. Ducharme.
CHAMBLY BASSIN, Mad. Pelletier.
CHICOUTIMI, Justin Maltais.
COATICOOK, Gérard Dionne.
CAF-DE-LA-MADELEINE, Pharm. Ferreault.
DONNACONA, Dr Aurèle Huot.
DOLBEAU, P.-L. Turgeon.
DRUMMONDVILLE, J.-E. Lafontaine.
GRANBY, Pharm. Guertin.
GRANDMERE, R.-E. Grimard.
HEBERTVILLE-STATION, F.-L. Hudson.



AU BON VIEUX TEMPS DE LA BOXE

Le peuple britannique a toujours été friand de pugilat. La boxe à poings nus remonte très loin dans l'histoire de l'Angleterre. En 1733, le grand champion était Tom Figg. Il appartenait, à l'instar d'un domestique à salaire, au comte de Bath. Le comte le faisait combattre contre les pugilistes des autres seigneurs de la cour. On avançait que même ce boxeur était lancé contre les protégés du roi Georges II.

On raconte qu'un jour le comte en question, en voyage en Italie, se trouva en face d'un géant ayant pour nom Tito Alberto di Carini. Et l'on déclara alors : "Voilà un homme invincible en Italie. D'un coup de poing il peut assommer un boeuf".

Cet avancé n'impressionna pas le comte qui demanda : "Oui, mais sait-il boxer ?"

On lui répondit que Carini avait mis hors de combat trois adversaires de suite au cours d'une réunion. Enthousiasmé, le comte de Bath l'engagea et l'amena en Angleterre.

A Londres, le géant italien fit une arrivée sensationnelle. On admira les muscles de l'homme fort. L'entraînement commença. Son maître voulait le matcher contre les meilleurs poids-lourds de son pays.

Et voilà que le roi George II eut vent de l'histoire. Il demanda à voir cet homme et frappé de son apparence il ne voila pas son admiration.

Vantant les qualités de son hercule, le comte de Bath raconta au roi que Carini avait brisé la mâchoire d'un paysan du Piémont d'un seul coup de poing.

Le souverain demeura songeur au départ du protégé du comte de Bath. Soudain, il décida de faire venir Tom Figg et lui adressa la parole en ces termes :

"Je sais que c'est toi qui est chargé de l'entraînement de cet italien. Tu y parviendras car tu es compétent. Mais, puis-je compter que tu es Anglais avant tout et que tu ne veux pas être la cause de la défaite future de tes compatriotes. Il faut que tu me trouves sans tarder un homme qui pourrait battre Carini."

Tom Figg jubilait. J'ai déjà cet homme Sire. Durant le voyage de mon maître, j'ai découvert un homme du Yorkshire que j'ai entraîné secrètement. Il est à vous.

La rencontre eut lieu le 6 mai 1733. La Cour d'Angleterre assistait à l'engagement. En face du ring se trouvait le roi.

Ce pugiliste du Yorkshire, du nom de Bob Whitaker, était merveilleux, mais il donnait l'illusion d'un enfant en face du géant italien. Le match commença.

La règle pugilistique à cette époque stipulait les rondes aussi longues que l'endurance des antagonistes. Il n'y avait pas de repos. Si aucune chute ne se produisait avant un quart d'heure et même une demi-heure, on n'accordait aucun repos. Quelle différence avec la boxe moderne ! Lorsqu'un homme était allé à terre une fois, on lui donnait une minute de repos et le combat reprenait. On ne parlait pas de k.o. ou de dix secondes. On se battait tant que l'un des deux boxeurs abandonnait la partie.

On assista à une bataille acharnée. L'Italien était magnifique. Mais, le pugiliste du Yorkshire avait pour lui la tenacité et triompha. Après cinq heures de combat, l'Italien fut vaincu par des coups répétés à l'estomac. Il s'avoua vaincu.

Le roi donna une récompense à celui qui avait porté si haut les couleurs de l'Angleterre.



Sylvanus Apps, des Leafs de Toronto, est une trouvaille dans le hockey. Apps fait une belle lutte chez les compteurs de la N.H.L., encore cette année et il est probable qu'il ne sera pas loin de la première position lorsque se terminera la présente saison.

Billet

EN TRAINÉ SAUVAGE

Ouf! que c'est vertigineux. Votre chroniqueur a secoué sa torpeur récemment pour accepter l'invitation de quelques amis et aller glisser. Franchement, il y avait belle lurette que j'avais goûté à cette grisserie de la trainée sauvage. Peureux de nature, j'ai failli en faire une maladie lorsque le signal du départ a été donné au sommet d'une pente magistrale. Selon l'expression courante : je n'étais pas gros.

Et pourtant, après la seconde glissade je voulais sans cesse remonter pour me saouler de vitesse. Il faisait un temps de chien et mes amis voulaient retourner. J'insistais pour une autre glissade, et encore une autre.

Les femmes qui se trouvaient de la partie étaient belles dans leurs costumes d'hiver. Les pommettes rouges, elles lançaient de petits cris de biche affolée et dans l'air du soir ces cris avaient quelque chose de gai et de réconfortant. Nous avons glissé durant une heure pour ensuite aller nous réchauffer dans un appartement bien coquet et bien chaud.

Avez-vous déjà ressenti cette détente que l'on éprouve après un exercice au grand air lorsque l'on pénètre à la chaleur? Un cigare au bec, dans le fond d'un fauteuil, bien à plaindre aurait été celui qui m'aurait dérangé.

Il paraît que l'on m'invitera encore. J'y serai. Si j'ai encore peur, je suis bon à rien et je vous le dirai!

MATHURIN.

LE SKI EST UN SPORT DE SANTE

Les adeptes du ski sont de plus en plus nombreux. On émigre vers les neiges avec enthousiasme. L'attrait des sports d'hiver agit maintenant sur le citadin avec une force à laquelle n'est peut-être pas étranger le secret besoin de grand air ressenti par l'homme de la ville.

Il faut admettre que la pratique du ski procure du bonheur. La descente a quelque chose de merveilleux.

Le ski procure le repos à l'esprit. Loin des soucis, recueilli devant la calme nature hivernale, sous une forme grandiose, le skieur se détend. Le corps trouve la grisserie profonde de la glissade dans la neige cristalline et la conquête des crêtes lointaines a quelque chose d'attrayant et de passionnant.

Après un séjour dans les montagnes, on revient à la ville avec des poumons neufs. On revient vivifié, avec ce teint hâlé qui est un signe indéniable de santé.

Autrefois, les gens refusaient de se livrer à la pratique du ski en prétextant que les frais à engager étaient trop nombreux. Il serait enfantin d'avancer cela aujourd'hui alors que l'on peut se procurer un équipement pour un prix raisonnable. L'effort des compagnies de chemin de fer réduit aussi les frais des voyages.

Il n'y a pas d'âge pour faire du ski. Celui qui peut marcher peut skier. Si vos organes sont sains et si votre constitution vous permet l'effort de la montée, allez vous griser de vitesse sur les pentes blanches.

Le choix d'un équipement est une chose importante pour le débutant. Le bagage du skieur comprend : une chemise de laine, un pull-over bien chaud qui monte jusqu'au cou; un pantalon norvégien en tissu serré et imperméable. Les chaussures sont très importantes. Elles doivent maintenir le pied et

pour cela le cuir doit être rigide, la semelle très épaisse. Il faut nécessairement que le skieur puisse enfiler deux paires de chaussettes dans ces chaussures. Il faut éviter de graisser les chaussures, le cirage suffit pour les rendre imperméables.

Les skis peuvent être en frêne ou hickory. Les premiers sont plus légers, moins résistants, mais moins dépendieux. Les skis doivent être proportionnés à la taille du skieur, mais ne doivent pas dépasser la main tendue au-dessus de la tête.

Laissez-vous donc tenter par l'appel de la neige. Vous en serez enchanté.

IL S'EN TROUVERA TOUJOURS DES JOUEURS

Oui, il s'en trouvera toujours des joueurs pour remplacer ceux qui partent. Chaque fois qu'un vétérinaire accroche ses patins, les chroniques sportifs et les amateurs de hockey orient à la faillite. "Qui pourra remplacer une semblable étoile" et quelques mois plus tard, on constate qu'une recrue fait sen-

sation. Demandez à Patrick, des Rangers, ce qu'il en pense.

On a dit cela de Russel Bowie, de Frank McGee, de Hod Stuart et de Cyclone Tallor. Et lorsque Frank Nighbor se mit à la retraite, toute la presse sportive fut aux abois.

Un Howie Morenz vint alors. Durant de nombreuses années, il fut l'étoile prédominante dans le hockey majeur, Aurel Joliat vint aussi pour remplacer ces grandes vedettes et l'on sait avec quelle performance ils les ont remplacés.

On a vu aussi des joueurs comme Siebert et Stewart alimenter la N.H.L. Après eux vinrent Charlie Conacher, Harvey Jackson, les Cook, Boucher, etc.

Il n'est pas difficile d'avancer que chaque fois qu'une étoile disparaît au firmament du hockey, un jeune le remplace et toujours avec satisfaction.

N'est-ce pas que l'on a dit que les lignes d'attaque des Rangers ne se ressembleraient plus sans Cook et Boucher et pourtant les frères Colville et Shiblycky jouent avec tant de brio que dans quelques années, on ne se souviendra plus de la performance de l'ancien trio, tout comme l'on a oublié Taylor et Nighbor aujourd'hui.

Plusieurs experts vous diront que Sylvanus Apps a tout ce qu'il faut pour devenir le plus grand joueur de centre de tous les temps. Ils vous diront également que Drillon surpassera Charlie Conacher. Aurel Joliat vous dit, lui, qu'il n'a jamais vu un aussi bon joueur de défense tel que Des Smith.

On se souvient de l'arrivée de Dave Schriener chez les Américains. Sous la férule de Red Dutton, Schriener est devenu l'un des meilleurs joueurs de toute la N. H. L.

C'EST LE TEMPS DES ENGAGEMENTS ET DE L'ENTRAINEMENT

Dans le baseball majeur, il faudra se remettre au travail dans quelque temps. Les différentes équipes des ligues professionnelles vont se rendre en Californie où la température est idéale et les lanceurs comme les frappeurs vont se remettre à l'entraînement.

On peut écrire que cette période de l'entraînement est celle où les nouvelles les plus intéressantes abondent. Les gérants des

équipes songent alors à remanier leurs équipes. On fait signer aux joueurs leur contrat. Les joueurs, cette année, semblent vouloir être plus exigeants. C'est que la saison dernière, au point de vue financier, a été bonne et les joueurs le savent. Tel joueur qui recevait \$10,000, l'an dernier, en exigera \$15,000 cette année. Nous leur souhaitons tous une augmentation de salaire.

melchers'
GIN CANADIEN CROIX D'OR

Notre FAVORI NATIONAL

10 oz - 85
26 oz - 1 90
40 oz - 2 65

Prevenez Cassez LA GRIPPE

- de l'eau bien chaude
- le jus d'un citron
- deux doigts de MELCHERS
- du sucre au goût
- saupoudrez de muscade

HOTEL ST-ROCH

230, rue St-Joseph
Québec

Nous accordons un prix spécial aux nouveaux mariés.

Ecrivez dès maintenant

Hôtel strictement à l'épreuve du feu

LE JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL

ET L'EDUCATION

Frère MARIE-VICTORIN

(Suite et fin)

Et par cette bibliothèque spécialisée, nous rejoindrons ici, dans une collaboration étroite de pensée et d'action, l'oeuvre admirable d'un groupe de femmes cultivées et distinguées, qui, pleinement dans leur rôle de femmes et de mères, ont entrepris de doter la métropole de la Bibliothèque d'enfants. Ces femmes d'esprit et de coeur devraient avoir la collaboration de tous les gens de bien, particulièrement de ceux qui, ayant fait le tour de beaucoup de choses, reviennent vers cette seule chose pure : l'enfant. A ceux qui, pendant la guerre, voulaient éloigner de lui les enfants pour qu'il pût se livrer à ses travaux philosophiques, le cardinal Mercier répondait : "Qu'est-ce que la philosophie auprès de la voix argentine des enfants ?"

Tout cela, mesdames et messieurs, toutes ces oeuvres désintéressées s'ordonnent, s'unissent, s'organisent dans un effort d'éducation vers plus de lumière et plus de noble bonheur pour tous.

L'éducation, tout est là ! Et en dehors de cela il n'y a rien à l'horizon hors la trique, les chaînes et l'esclavage plus ou moins doré. Agitez n'importe laquelle des questions religieuses, morales, sociales et économiques qui émeuvent en ce moment notre pays ! Quand tout est dit, vous trouvez toujours devant vous l'éternelle question de l'éducation. Tout le reste est trompe-l'oeil, expédient, emplâtre de charlatan ! Et tout gouvernement qui n'abordera pas les grandes questions nationales sous cet angle travaillera dans le vide, s'épuisant à remplir un tonneau de Danaïdes.

La crise présente n'est pas seulement une crise économique, c'est, aux yeux des hommes qui connaissent le monde, une crise totalitaire, entraînant tout l'homme et toute la société. Que sera demain ? Chaos ou Renaissance ? Question de mots seulement. Toute renaissance est un chaos pour les tenants de l'ordre ancien. Ce qui est certain, c'est que l'esprit seul surnagera, et l'esprit, c'est l'éducation qui le harnache et le mène aux grands combats et aux grandes victoires.

J'entends d'ici que l'on me dise que tout ce programme est utopique, irréalisable. Il n'en est rien. Et pour vous le prouver, je vais simplement vous raconter ce fait pour les myriades d'enfants de sa ville, le modeste Jardin de Brooklyn.

Ce jardin ne date que de 1916. Il relève du Brooklyn Institute of Arts and Sciences, et il est maintenu, partie par des fonds municipaux et partie par des contributions privées.

L'organisation éducationnelle du Jardin Botanique de Brooklyn qui, remarquablement bien, n'est pas un High School, et ne fait pas double emploi avec une université, comprend toute une série de services :

Il y a d'abord des cours pour le public, donnés dans des salles, dans les serres, ou dans la campagne. Ces cours traitent de sujets comme ceux-ci : les plantes dans la maison, les arbres des environs de Brooklyn dans leur état printanier, la culture du jardin, les arrangements floraux, etc.

Puis viennent les cours pour instituteurs et institutrices, patronnés par le Brooklyn Teachers' Association, et acceptés comme crédits par le New-York

Board of Education. Ces cours concernent la Botanique élémentaire, les principes de l'Horticulture, le travail des serres, les plantes économiques, les principes de l'hérédité.

La partie la plus importante du service éducationnel est celle qui concerne les cours pour les enfants. Ces cours se donnent le samedi et sont offerts aux enfants de huit à dix-neuf ans. Le cours d'automne enseigne le bouturage des plantes en serres, le soin des bulbes, l'organisation des terrarium et des "dish gardens".

Les cours d'hiver réunissent les élèves qui se sont le plus distingués durant les cours d'automne. On les fait expérimenter sur la germination des graines et apprécier le pourcentage germinatif respectif des différentes variétés. On les initie à l'usage du microscope et, tout en leur donnant des cours plus avancés, on leur permet l'usage de la bibliothèque des enfants.

Les cours du printemps concernent la préparation des jardins d'enfants dont il a été question plus haut; la technique des semis, le dessin de petits plans de jardins, etc.

Les cours d'été sont offerts aux enfants qui ont suivi les cours du printemps et qui veulent continuer à travailler leur petit jardin pendant les vacances. Un tableau affiché en plein air, surmonté d'abreuvoirs pour les petits oiseaux détaille le programme de toutes ces activités.

Les voilà au travail, les charmantes pupilles du Jardin ! Sous la direction de la maîtresse on apprend à semer suivant la ligne droite. On plante, et on repique. Les enfants, sans effort, y apprennent la philosophie lente et sûre qui se dégage des cycles de la vie ! Aux grands garçons les semis plus difficiles et plus réguliers. Songez que ces enfants, pour la plupart, ne connaissent que leur quartier, et que ce contact avec la Nature, avec la terre, est une véritable initiation à une autre manière de voir, de penser et de sentir.

Voilà en vérité, l'un des aspects les plus riants de l'école nouvelle. Les murs ? des haies de légumes harmonieusement taillées. Le plafond ? le ciel bleu. De livres ? point. Mais les choses elles-mêmes qui se laissent toucher et caresser, qui se laissent comprendre et deviner.

Mais la moisson s'annonce. Les fleurs ont passé et en leur place pendent partout les gousses de haricot. Et voilà la leçon des choses. Qu'est-ce que la graine ? Comment est-elle protégée ? Comment a-t-elle été nourrie aux dépens de la plante-mère ? Où est l'embryon ? Où sont les cotyles, ces petites ailes avec lesquelles la nouvelle plante s'envole vers la vie pleine ?

La saison a marché et nous sommes maintenant à la fin de l'été. Chacun va récolter son petit jardin, arracher ses plantes, nettoyer la parcelle et la préparer pour la saison prochaine. La leçon de choses serait incomplète si l'on n'enseignait pas aux petits la nécessité de nettoyer à fond les légumes, la lai-

tue, les bulbes des oignons.

Il est cinq heures. La journée des petits jardiniers est finie. Qui par le subway, qui par les autobus, chacun regagne son chez soi avec une provision d'oxygène, de bonne petite fatigue, quelques légumes frais ou une belle plante d'ornement pour la table de maman.

Même à l'école nouvelle, il y a des prix, et les petits jardiniers, pour leurs succès, reçoivent la médaille qui les fait membres du Boys' Club.

Il faudrait mentionner encore au crédit du Jardin Botanique de Brooklyn les cours spéciaux, comme ceux qui sont organisés pour les garde-malades des hôpitaux à qui on apprend à connaître les plantes, à les cultiver en appartement, à les disposer et à les soigner dans les chambres des malades. Le tout est complété par des séjours offerts aux étudiants des Universités qui veulent poursuivre des recherches en vue de leur doctorat. Ces recherches se font par entente entre les autorités du Jardin et celles des Universités.

Ces cours de toutes sortes sont loin de constituer tout le travail d'éducation poursuivi au Jardin de Brooklyn. Un service de presse très bien organisé tient le public en contact avec ce Jardin, qui est le leur. Les communiqués aux quotidiens avertissent de la floraison imminente des fleurs favorites, des nouveaux arrivages, des résultats des explorations organisées par l'institution, du programme des cours et des conférences, etc.

Des causeries à la radio sont données régulièrement par les membres du personnel du Jardin; et il y a même un Junior Radio Garden Club, où les enfants emploient le micro pour parler à leurs petits camarades des joies que leur procure leur petit jardin.

Tout cela est accompagné de cartes postales, de circulaires informatives et de publications populaires du plus haut intérêt.

L'une des initiatives les plus intéressantes du Jardin de Brooklyn est sans doute le service de distribution des semences aux écoliers. Pour la somme nominale d'un sou, les enfants peuvent se procurer un petit sachet de graines de plantes soigneusement choisies pour leur beauté, leur immunité aux maladies et leur facilité de culture. Un système bien compris de formes imprimées permet aux élèves, aux professeurs et aux directeurs des écoles de Brooklyn d'obtenir ces semences, grâce auxquelles des milliers de petites oasis sont créées par la main des enfants au coeur de la cité. Les principaux des Ecoles n'ont pas d'imagination à déployer. Tout est rédigé. Ils n'ont qu'à chiffrer et signer. On sait combien, avec la plupart des gens, ces précautions sont utiles.

Pour finir cette visite par une note charmante, un mot pour le Salon des Enfants. En 1921, deux bienfaiteurs donnèrent une somme de \$2,000 pour cette création. Le salon contient une petite bibliothèque spéciale, des photographies, des vues stéréoscopiques et un petit

musée botanique. C'est le foyer charmant où Reine Flore reçoit les plus mignons de ses sujets.

J'ai essayé en quelques touches rapides, de donner une idée du mouvement de ruée qui anime ce modeste jardin botanique de Brooklyn et de montrer aussi par l'exemple, quelle correction peut apporter à l'école traditionnelle, si souvent froide et livresque, cette oeuvre parascolaire.

Je voudrais que l'on fit confiance aux promoteurs du Jardin Botanique de Montréal, qui veulent en s'inspirant de leurs réflexions personnelles et de l'expérience des autres, contribuer pour leur part à la rénovation de l'école, à la rénovation de l'enseignement.

A la rénovation de la culture, aussi, car on ne sépare pas ce que Dieu a uni, ou plutôt ce qui s'unit en Lui: l'art et la science, la Beauté et la Vérité.

Un Jardin Botanique bien conçu est peut-être l'un des moyens les plus simples et les plus efficaces de donner une figure aimable à la Science, de réconcilier, si besoin en est encore, l'esprit scientifique avec le sentiment littéraire et esthétique.

Moi pour un, et vous tous sans doute, Mesdames et Messieurs, nous refusons de faire de la science, de la pensée scientifique, une catégorie distincte de l'humanisme vrai, une sorte de complément de culture facultatif. Nous croyons que la culture est une, qu'elle embrasse tous les aspects du monde et de nous-même et nous nous rencontrons ainsi, dans cette attitude, avec les meilleurs esprits du temps présent et de tous les temps.

Un dernier mot d'ordre général. Nous sommes un peuple biologiquement jeune, détaché du vieux tronc gallo-romain et transplanté dans un environnement nouveau. Nos déficiences présentes ne sont peut-être que l'inhibition ordinaire des points morts, des moments de vire.

Nous sommes en voie d'adaptation à un milieu physique particulier: la nature laurentienne. Cette adaptation est un enfantement, douloureux comme tous les enfantements: enfantement des corps, enfantement des idées, enfantement des organismes sociaux.

Malgré les difficultés de la tâche, ne perdons pas courage, et cherchons l'avenir national non pas dans d'improbables miracles d'ensemble, mais dans le perfectionnement intérieur des individus.

Et pour nous soutenir aux heures difficiles, oublions-nous nous-mêmes, et gardons les yeux fixés sur la génération qui monte devant nous. Nous sommes déjà le passé, quoi que nous fassions ! Eux sont l'avenir. La main sur les yeux, tout leur être de joie expectante, cherche à deviner ce que sera demain la vie qui les appelle. Ne nous faisons pas d'illusion ! Ils n'ont cure de notre expérience sermonneuse. Apprenons-leur plutôt, en les introduisant dans le Jardin enchanté, à s'élever à une attitude simple, celle qui transforme le rêve secret en une oeuvre d'art, qui saisit une image, l'élève à l'ordre spirituel et la hausse jusqu'à Dieu.

Fr. MARIE-VICTORIN.

Agents demandés

AGENTS, vendez cravates d'hommes. 140% de profit. Nous avons en mains le plus grand assortiment. Les plus bas prix. Vos commandes sont remplies par le retour du courrier. Pas de substituts. Echantillons gratuits. Ontario Neckwear Company, Dept. 72, Toronto.

Ouvertures pour vendeurs d'expérience. Mettez votre expérience à profit en détaillant les produits garantis FAMILIX. Nos vendeurs ont distribué l'an dernier pour au-delà d'UN MILLION DE DOLLARS DE MARCHANDISES ! Travail payant. Termes faciles. Pas de risque. Territoire réservé. Sans engagement, demandez les détails et le catalogue gratis : FAMILIX, 580 St-Clément, Montréal.

PERSONNEL

Vous souffrez de hernie ? Obtenez un prompt soulagement en employant notre méthode moderne. Point d'élastiques, de courroies ou d'acier. Ecrivez à SMI'H MANUFACTURING COMPANY, Dept. 220, PRESTON, Ont.

Hommes demandés

Hommes sérieux demandés pour représenter notre compagnie, la plus progressive du genre au Canada. Etablissez-vous dans un commerce stable et permanent et faites un salaire qui vous permettra d'être indépendant. Des centaines gagnent honorablement leur vie pour quoi pas vous ? Distribuez 250 produits de première nécessité. Valise fournie gratuitement. Pour détail complet, écrivez : COMPAGNIE JITO LIMITEE, 1031, Dorchester Est, MONTREAL.

Imprimé aux ateliers de l'Action Catholique, 3, Boulevard Charest, Québec.

LE SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE

LIMITEE

suite 713 - Imm. Drummond - Section magazine -

Tarif pour annonces classifiées : .05 sous le mot, minimum \$1.00.

REGLEMENTS :

Toutes les annonces sont sujettes à l'approbation des éditeurs. Les annonces seront disposées suivant les instructions des éditeurs, dans leurs classifications respectives. Les annonces sont payables à l'avance, à moins d'une entente pour obtenir des conditions de crédit. Le nom en entier et l'adresse postale de l'annonceur sont indispensables, même si l'on ne doit pas les inclure dans l'annonce.

INSTRUCTIONS POUR L'ENVOI DES ANNONCES

1. - Spécifier clairement pour quelle édition l'annonce est envoyée.
2. - S'assurer du montant exact de l'annonce de manière à éviter tout retard dans la publication.
3. - Mentionner pour combien d'insertions l'annonce est envoyée.
4. - Le paiement doit accompagner les annonces. Ecrire lisiblement sur un côté du papier seulement. Faire remise par lettre enregistrée, express, bon de poste, ou mandat de banque.

BIG 4

présente l'offre extraordinaire de la saison

Nouvelle double garantie

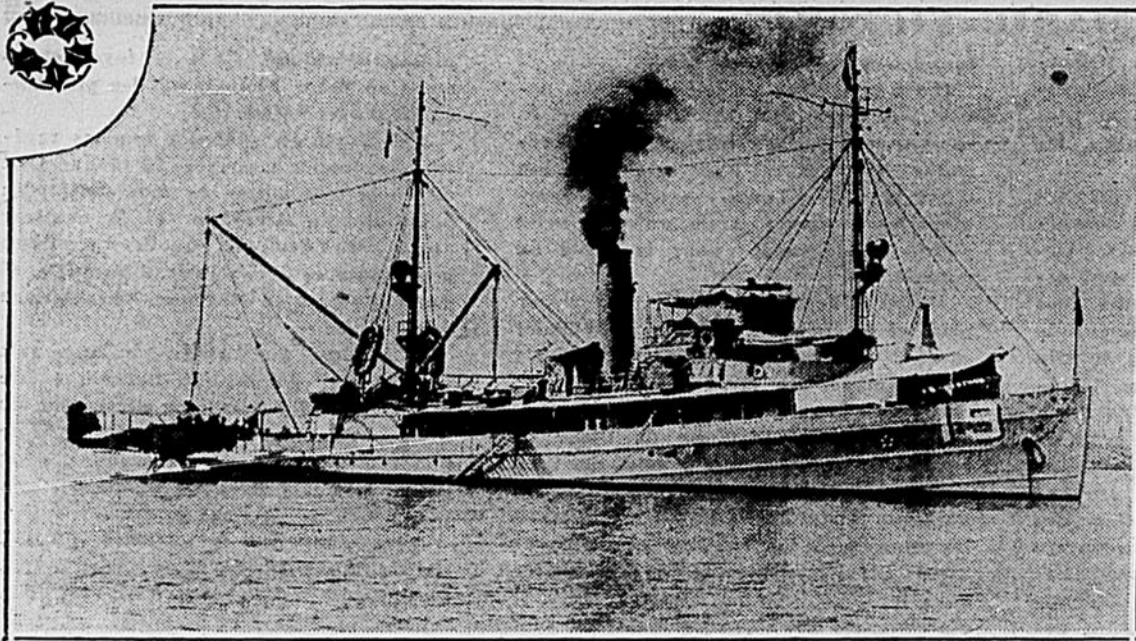
Ecrivez pour plus de détails. White Leghorns, New Hampshire, \$9.80 du 100 ; Barded Rocks, \$10.30. Primes, 2 c. additionnel. Dépôt \$1.00 du 100.

Epreuve du sang et inspection du gouvernement. Commandez aujourd'hui pour livraison n'importe quand.

Kitchener Chick Hatchery, 1081, King St. East, Kitchener, Ont.

Chartre personnelle envoyée gratuitement

Raymar, le plus grand conseiller au Canada, pour tous les problèmes de la vie, enverra gratuitement une analyse du caractère à tous ceux qui lui écriront. Cette offre surprenante est faite simplement pour annoncer le sirop contre le Rhume Mason 49 et n'est valable que pour un temps limité. Ecrivez aujourd'hui, incluant votre adresse, une enveloppe timbrée et votre date de naissance. Adressez à Raymar, a/s Mason Remedies Limited, 14, rue McCaul, Toronto, Canada.



Le U.S.S. Avocet, envoyé à la recherche du Samoan Clipper, navire américain qui manquait à l'appel. Le navire employa l'avion que l'on voit à l'arrière, qui survola le lieu où le Clipper plongeait après une violente explosion.

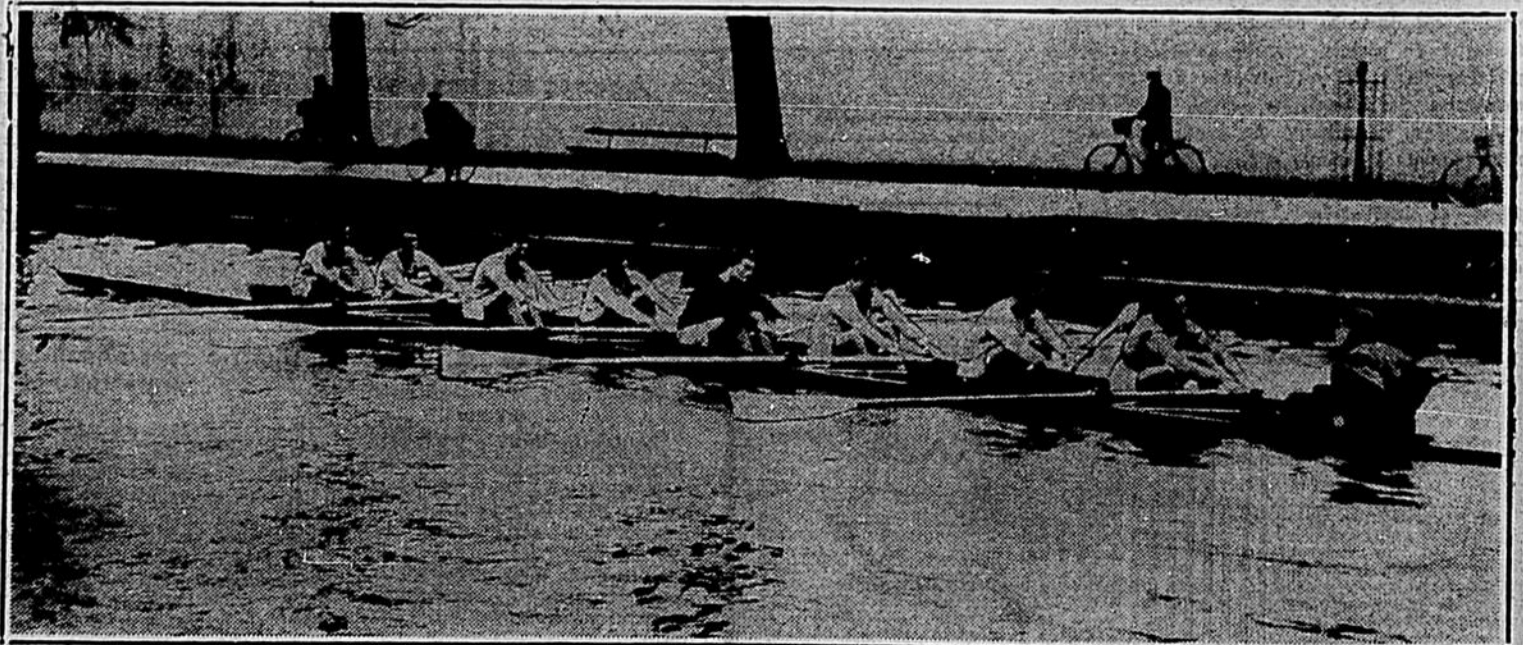
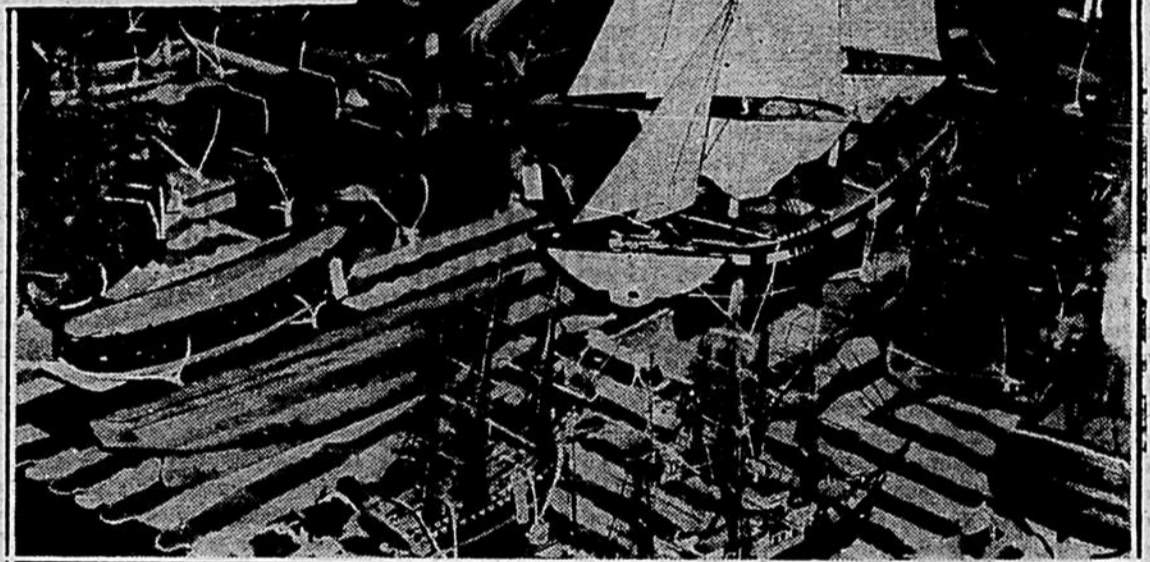


Les débris recouverts de neige de l'aéroplane qui s'écrasa à Bridger Canyon, Mont., sont un témoignage muet du sort des dix passagers qui sont morts dans cet accident.



Madame Dodge Sloane, bien connue chez les habitués du turf, photographée à Palm Beach, Floride, où elle passe l'hiver.

Fred Avery visite la collection de modèles de bateaux anglais du 17^{ème} siècle, donnée à l'Académie Navale par le colonel H. H. Rogers et évaluée à trois cent mille dollars.



Les étudiants de Cambridge ont commencé l'entraînement pour la course sur la Tamise, contre les étudiants d'Oxford.



Deux personnes perdirent la vie lorsque leur automobile dérapait et tomba dans une rivière recouverte d'une mince couche de glace. Les deux occupants se noyèrent avant qu'on put leur porter secours.